
Alfred le petit diable.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.83

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 446

Description : Planche de 20 images en couleurs.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : une série de bêtises d'un petit garçon, qui finit par prendre de bonnes résolutions (durables ?).

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal.

ALFRED LE PETIT DIABLE. N° 446.



Alfred, dérangé à la vigilance de sa bonne, au lieu de se coucher, il fume un cigare au clair de la lune comme son oncle Frédéric, dont il aime à copier les allures.



Jean est depuis plus d'une heure à sa recherche et le trouve enfin; mais Alfred refuse de le suivre, et lui fait remarquer le hûte qui s'aprouant dans un coin d'eau.



Dépendant il finit par consentir à le suivre, et cela aussitôt que Jean la lui aura donnée.



Jean bien embarrassé ne trouve aucun moyen de vaincre l'obstination du petit vicieux et à aller de lui demander que cela n'est pas en son pouvoir, sur quoi Alfred se met à crier comme un boia.



La maman survient toute effarée aux cris de son fils après s'être fait expliquer la cause de l'embarras et grande Jean pour son manque de complaisance.



La maman étant rentrée, Jean à bout d'espérance, de raisonnement et de patience, trouve cependant un moyen de donner à Alfred ce qu'il demande.



Le lendemain à neuf heures, Alfred est encore au lit, la dante de la veille, à ce pour effet de lui promettre un sommeil paisible.



Mais sa maman qui aurait bien voulu l'emmenner et qui est pressée de sortir, ne peut guère malgré sa bonne volonté, le prendre avec elle dans ce coiffeur.



Alfred qui n'y tenait pas, trouve plus commode pendant ce temps, de fabriquer des coiffes avec son cahier d'écriture au lieu d'apprendre ses leçons.



En rentrant sa maman mécontente le trouve en compagnie de ses petites cousines qui étaient venues pour jouer avec lui; celle fois cependant le grand, et le condamne à leur compagnie à son tour.



Et son père qui n'est pas toujours d'humeur à résister à ses caprices et des apparences suivant les sollicitations de sa mère, comme Louise assure en partie de plaisir, le laisse bien tranquillement à la maison.



Alfred demeuré seul, trouve le moyen de s'échapper; après avoir bien réfléchi, il se trouve enfin dans le parc où il s'égare, s'il avait voulu apprendre à lire, comme il retrouverait bien son chemin.



Alfred s'approche de la pièce, d'un an, et s'empare aux Cygnes de la brèche; mais ne la leur donne pas, ce qui faisant le pied lui manque, et les Cygnes mangent la brèche.



Alfred qui veut se venger de ce nouveau mécompte, s'approche d'abord qui, cependant est un bon chien, pour le taquiner.



Car quand il se fâche, il lui arrive souvent d'emporter le morceau.



En traversant le verger, il trouve les cerises du père Thomas fort belles, depuis qu'il a perdu son chemin, mais elles sont perchées un peu haut, Alfred grimpe, mais s'aperçoit que son chien n'est pas commode.



Et puis le père Thomas a aussi des tunnels où Alfred du cherchant à s'enfuir va faire connaissance avec les grenouilles.



Plusieurs fois de course, Alfred rencontre pour comble de malheur des prières à l'empire, mais ne demeure pas encore longtemps, ni le père Thomas, lui-même, se voit bien venir au secours.



Heureusement le voisin Thomas a du bon et d'romain Alfred à sa mère, Alfred n'aura plus envie de tancer aux cerises du voisin Thomas.



Enfin Alfred, après une journée de vicissitudes, se décide à se coucher de bonne heure, en promettant qu'à l'avenir, il sera plus sage et s'abstiendra même volontaire d'abandonner ses parents et sa mère.

